



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

22 novembre 2009

Le Christ Roi de l'Univers – année B

Homélie du Père Gabriel NISSIM, o.p.

Deux questions :

La première : « Alors, tu es roi ? ».

Et puis cette autre : « Qu'est-ce que la vérité ? ».

Deux questions qui ne reçoivent pas vraiment de réponse, vous l'avez entendu, sinon peut-être l'une par l'autre.

En tout cas, deux questions qui devraient nous aider à comprendre ce que cela veut dire que le Christ est « roi », en quoi il l'est et surtout en quoi il ne l'est pas. Et aussi comment nous, frères et sœurs, nous pouvons avoir notre place dans le royaume qui est le sien, nous tous – même Pilate...

Première question donc : « Alors, tu es roi ? »

Peut-être, mais alors vraiment rien à voir ni avec Louis XIV ni avec la reine d'Angleterre ! Donc, d'abord, prudence. Le Christ se méfie de ce titre de roi. Il faut nous en méfier nous aussi. Et de même pour l'expression « royaume de Dieu » que l'Evangile utilise souvent, attention, car c'est une réalité qui n'a pas grand'chose de semblable avec nos royaumes terrestres : ni le royaume de Hollande ni celui du Danemark ou d'ailleurs ne peuvent nous en donner une idée. D'ailleurs ce royaume de Dieu, si vous essayer de le chercher, d'aller ici ou là pour vous y installer, vous ne le trouverez pas dans un endroit repérable, il n'a pas de frontières définies géographiquement. Prenez même le cas des monastères ou des couvents. Quand on entre au couvent on vous dit que vous « quittez le monde » pour entrer dans un espace où en principe le royaume de Dieu devrait être établi. Mais quand on entre au couvent, on s'aperçoit vite que « le monde » n'est pas resté à la porte, il est entré avec vous ! Non, il n'y a pas d'un côté « le monde » et de l'autre ce qui serait déjà « le royaume de Dieu », le monastère, le couvent ou ailleurs. Et plus largement, nos communautés chrétiennes, l'Eglise elle-même dans son ensemble, ce n'est pas non plus déjà le royaume de Dieu. L'Eglise et ses différentes communautés sont et doivent – devraient – être un début de réalisation de ce royaume du Christ, oui, et en ce sens elles peuvent représenter dans le meilleur des cas des « signes », un « germe », du royaume de Dieu, mais pas le royaume de Dieu en lui-même.

Pourquoi ? Eh bien, parce que vous l'avez entendu dans l'Evangile, le royaume du Christ, « il n'est pas de ce monde », il est vraiment « d'ailleurs ». Mais alors justement, nous sommes invités, nous, à le faire venir, à le faire venir ici, à le faire « advenir », et si vous me permettez l'expression, à le faire « atterrir », prendre terre. C'est cela précisément que nous demandons quand nous disons : « Notre Père, que ton Règne vienne ! »

Et cela, c'est une extraordinairement bonne nouvelle pour nous : car cela veut dire que le Christ vient nous offrir une façon radicalement nouvelle de vivre ensemble les uns avec les autres. Une façon nouvelle de vivre entre nous, que ce soit en famille, en communauté, dans une entreprise, dans la société. De vivre entre nous et avec Lui. Alors quelle est cette façon nouvelle de vivre ensemble, qui est le royaume du Christ ?

Eh bien, c'est là que la deuxième question va nous éclairer : c'est essentiellement une affaire de vérité – mais alors qu'est-ce que la vérité ?

Le Christ ne donne pas de réponse à cette question. Mais l'Évangile de s. Jean en parle très souvent et le texte que nous avons entendu aujourd'hui nous donne quelques repères.

D'abord, vous l'avez remarqué, Jésus dit qu'il s'agit pour nous « d'être de la vérité », d'appartenir à la vérité.

Donc la vérité ce n'est pas quelque chose que je peux « avoir », je ne peux pas dire « j'ai la vérité ». Personne ne peut dire qu'il détient ou possède la vérité. Il s'agit pour nous, et c'est très différent, de lui « appartenir », de nous laisser « habiter » par la vérité. La vérité, au sens où Jésus en parle, n'est donc pas d'abord de l'ordre des idées, des mots, des dogmes, elle est de l'ordre de quelque chose de vital. Vous savez comme quand on dit de quelqu'un : « il y a quelque chose de vrai en lui, c'est quelqu'un de vrai, ça sonne vrai ».

Il y a là un enjeu tout à fait central parce que cela rejoint une aspiration qui est la nôtre, à chacun, à chacune d'entre nous : vous pouvez le constater en vous-même, il y a en tout être humain un désir très profond, le désir de faire la vérité en lui-même. Le désir d'être vrai, le désir de trouver, de rejoindre la vérité qui habite au fond de moi.

Vous vous souvenez que Jésus nous dit ailleurs : « Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jean, 14,6). La vérité dont parle le Christ, elle se situe dans le chemin et vers la vie. C'est un chemin vers la vie. C'est un cheminement, une façon d'aller vers notre vie.

Alors pour aller ainsi, pour nous mettre en chemin, vers la vérité de notre vie, je vous propose trois pistes.

D'abord dans notre vie personnelle.

Appartenir à la vérité, c'est comprendre que je suis à la fois un pécheur et un saint. C'est reconnaître bien sûr mes limites et mes échecs, mais surtout, et cela est encore plus important du point de vue de la vérité, mes capacités et mes dons. C'est donc croire à la valeur unique et infinie qui est la mienne. « Croire », car je m'appuie pour cela sur le regard du Christ à mon égard : c'est la valeur unique qui est la mienne aux yeux du Christ. La valeur infinie que j'ai aux yeux de Dieu.

Trop d'entre nous, frères et sœurs, se méprisent eux-mêmes, ne s'estiment pas assez eux-mêmes, n'ont pas confiance en eux-mêmes et arrivent parfois jusqu'au dégoût par rapport à eux-mêmes. Alors on sombre dans l'alcool ou dans la dépression, dans la dépendance ou dans l'asservissement. Non, la vérité de chacun d'entre nous, elle est belle, elle est splendide, parce que c'est Dieu qui l'a créée et rien, même le péché le plus grave, ne peut nous l'ôter. Elle a été mise en nous par Dieu, elle est voulue pour nous par Dieu. Dans le psaume 51, où David reconnaît qu'il a commis l'adultère et le meurtre, il prie ainsi : « Moi je suis né dans la faute, je suis pécheur dès le sein de ma mère, mais tu veux au fond de moi la vérité » (Ps 51(50),7-8). C'est sur cette vérité-là qu'il nous faut construire notre existence.

Deuxième piste :

C'est vrai que la vérité est d'abord quelque chose de personnel et d'unique mais je ne peux exister ni vivre selon la vérité sinon dans et par ma relation avec les autres. Je ne peux être moi-même sans les autres.

C'est pourquoi nous avons un rôle essentiel à jouer dans la vérité les uns des autres. Notre vérité, nous ne pouvons l'atteindre que dans le regard les uns des autres, dans le sourire les uns des autres, par la main les uns des autres. Pas seulement de ceux que j'aime, ceux qui me ressemblent ou auxquels je ressemble, mes proches. Mais c'est dans la rencontre de l'autre, différent, que je vais pouvoir faire un pas de plus vers ma vérité à moi. C'est grâce à notre différence que nous pouvons faire un pas en avant vers notre vérité, la sienne et la mienne. Chemin parfois rude, mais fécond.

Enfin une troisième piste, peut-être la plus constructive, que le Christ nous donne ici pour appartenir à la vérité.

Vous avez entendu ce qu'il dit : « Ma royauté ne vient pas de ce monde. Si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré ».

Ce qui fait la différence entre le royaume dont le Christ est roi et nos nations terrestres, nos groupes, nos entreprises, nos communautés, nos familles, c'est que le Christ refuse toute forme de violence quelle qu'elle soit. Le royaume du Christ ne peut en aucune façon s'établir par la force des armes ni la domination. La vérité ne peut jamais s'imposer par la violence. Alors voyez, pour qu'une famille, une ville, une entreprise, un pays, notre Europe, une communauté, une Eglise commence à accueillir le royaume de Dieu, il nous faut bannir toute forme de violence, renoncer à tout rapport de force.

Nous avons à découvrir au contraire et à mettre en œuvre ce bonheur qu'il y a à vivre dans le respect les uns des autres. Je me souviens de ces enfants auxquels, il y a quelques mois, nous avons présenté les droits de l'Homme : au fil des semaines, au fur et à mesure qu'ils découvraient ce que c'était, ils se sont rendus compte, eux qui font l'expérience de la violence, à l'école, dans la rue, en famille parfois, qu'on pouvait vivre autrement que dans la violence – dans le respect les uns des autres. Quand ils ont compris qu'eux-mêmes pouvaient vivre ce bonheur, alors je peux vous dire qu'ils se sont réellement enthousiasmés pour cela.

Bien entendu, le refus de la violence ne veut pas dire absence de conflits – il y aura toujours des conflits et cela est souvent sain. Cela ne veut pas dire non plus qu'il faut toujours céder à l'autre. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'affirmer soi-même. Cela ne veut surtout pas dire qu'il faudrait renoncer à exercer nos responsabilités à l'égard des autres, tout au contraire.

Cela veut dire simplement que dans ces responsabilités comme dans notre façon de vivre ensemble au quotidien, je vais essayer de regarder l'autre non plus comme un objet dans ma vie, un objet utile ou gênant, agréable ou pénible, un objet que je peux traiter plus ou moins n'importe comment. Non, l'autre est une personne, un libre enfant de Dieu, comme moi, autant que moi.

Alors là, là où il y aura ce respect profond les uns des autres, là où il y aura cette délicatesse fraternelle, cette fraternité active et responsable, là nous commencerons d'appartenir à la vérité – là, la vérité nous habitera et habitera nos relations les uns les autres.

Là, le royaume de Dieu commence d'advenir.

Là, le Christ est roi.

Références bibliques :

Daniel 7, 13-14 ; Psaume 92 (93) ; Apocalypse 1, 5-8; Jean 18, 33b-37